



Le Saint-Siège

**DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS
À L'OCCASION DES VŒUX DU CORPS DIPLOMATIQUE
ACCREDITÉ PRÈS LE SAINT-SIÈGE**

Salle Royale

Lundi 11 janvier 2016

[Multimédia]

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je vous adresse une cordiale bienvenue à ce rendez-vous annuel, qui m'offre l'opportunité de vous présenter mes vœux pour la nouvelle année, me permettant de réfléchir avec vous sur la situation de notre monde, béni et aimé de Dieu, pourtant tourmenté et affligé de nombreux maux. Je remercie le nouveau Doyen du Corps diplomatique, Son Excellence Monsieur Armindo Fernandes do Espírito Santo Vieira, Ambassadeur d'Angola, pour les aimables paroles qu'il m'a adressées au nom de tout le Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège, alors que je désire rappeler d'une façon spéciale – à presque un mois de leur disparition – les regrettés Ambassadeur de Cuba, Rodney Alejandro López Clemente, et du Libéria, Rudolf P. von Ballmoos.

L'occasion m'est offerte aussi d'adresser une pensée particulière à tous ceux qui participent pour la première fois à cette rencontre, relevant avec satisfaction que, au cours de l'année passée, le nombre d'Ambassadeurs résidant à Rome s'est encore accru. Il s'agit d'une indication significative de l'attention avec laquelle la Communauté internationale suit l'activité diplomatique du Saint-Siège. Les Accords internationaux souscrits ou ratifiés au cours de l'année qui vient de s'achever en sont une preuve supplémentaire. Je désire, en particulier, citer ici les ententes spécifiques en matière fiscale signées avec l'Italie et les États-Unis d'Amérique, qui témoignent de l'engagement accru du Saint-Siège en faveur d'une plus grande transparence dans les questions économiques. Non moins importants sont les accords de caractère général, en vue de réguler des aspects essentiels de la vie et de l'activité de l'Église dans les différents pays, comme l'entente signée à Dili avec la République du Timor-Oriental.

Je désire également rappeler l'échange des Instruments de ratification de l'Accord avec le Tchad sur l'état juridique de l'Église catholique dans le pays, comme aussi l'Accord signé et ratifié avec la Palestine. Il s'agit de deux accords qui, avec le Mémoire d'Entente entre la Secrétairerie d'État et le Ministère des Affaires étrangères du Koweït, montrent, entre autre, comment le vivre-ensemble pacifique entre des personnes appartenant à des religions différentes est possible, là où la liberté religieuse est reconnue et où la possibilité effective de collaborer à l'édification du bien commun, dans le respect réciproque de l'identité culturelle de chacun, est garantie.

D'autre part, chaque expérience religieuse authentiquement vécue ne peut que promouvoir la paix. Noël, que nous venons de célébrer et où nous avons contemplé la naissance d'un enfant sans défense, « appelé : Conseiller merveilleux, Dieu-fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix » (cf. *Is* 9, 5), nous le rappelle. Le mystère de l'Incarnation nous montre le vrai visage de Dieu, pour qui puissance ne signifie pas force et destruction, mais bien amour ; justice ne signifie pas vengeance, mais bien miséricorde. C'est dans cette perspective que j'ai voulu proclamer le Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, inauguré exceptionnellement à Bangui au cours de mon voyage apostolique au Kenya, en Ouganda et en République Centrafricaine. Dans un pays longuement éprouvé par la faim, la pauvreté et les conflits, où la violence fratricide des dernières années a laissé des blessures profondes dans les âmes, déchirant la communauté nationale et engendrant misère matérielle et morale, l'ouverture de la Porte Sainte de la Cathédrale de Bangui a voulu être un signe d'encouragement à élever le regard, à reprendre la route et à retrouver les raisons du dialogue. Là où l'on a abusé du nom de Dieu pour commettre l'injustice, j'ai voulu rappeler, avec la communauté musulmane de la République Centrafricaine, que « celui qui dit croire en Dieu doit être aussi un homme, une femme de paix » [1], et donc de miséricorde, puisqu'on ne peut jamais tuer au nom de Dieu. Seule une forme idéologique et déviée de la religion peut penser rendre justice au nom du Tout-Puissant, en massacrant délibérément des personnes sans défense, comme cela est arrivé dans les attentats terroristes sanglants des mois derniers en Afrique, en Europe et au Moyen-Orient.

La miséricorde a été comme le "fil conducteur" qui a guidé mes voyages apostoliques déjà au cours de l'année passée. Je me réfère surtout à la visite à Sarajevo, ville profondément blessée par la guerre dans les Balkans et capitale d'un pays, la Bosnie Herzégovine, qui revêt une signification spéciale pour l'Europe et pour le monde entier. Un tel carrefour de cultures, nations et religions s'efforce, avec des résultats positifs, de construire toujours de nouveaux ponts, de valoriser ce qui unit et de regarder les différences comme des opportunités de croissance dans le respect de tous. Cela est possible grâce au dialogue patient et confiant, qui sait faire siennes les valeurs de la culture de chacun et accueillir le bien provenant des expériences d'autrui [2].

Ma pensée va ensuite au voyage en Bolivie, en Équateur et au Paraguay, où j'ai rencontré des peuples qui ne se rendent pas face aux difficultés et affrontent avec courage, détermination et esprit de fraternité les nombreux défis qui les tourmentent, à commencer par la pauvreté diffuse et les inégalités sociales. Au cours du voyage à Cuba et aux États-Unis d'Amérique, j'ai pu

embrasser deux pays qui ont été longuement divisés et qui ont décidé d'écrire une nouvelle page de l'histoire, en entreprenant un chemin de rapprochement et de réconciliation.

À Philadelphie, à l'occasion de la Rencontre mondiale des familles, comme aussi au cours du voyage au Sri Lanka et aux Philippines et avec le récent Synode des Évêques, j'ai rappelé l'importance de la famille, qui est la première et la plus importante école de miséricorde, où l'on apprend à découvrir le visage affectueux de Dieu et où notre humanité grandit et se développe. Malheureusement, nous connaissons les nombreux défis que la famille doit affronter en ce temps, où elle est « menacée par les efforts croissants de certains pour redéfinir l'institution-même du mariage à travers le relativisme, la culture de l'éphémère et un manque d'ouverture à la vie » [3]. Il y a aujourd'hui une peur diffuse face au caractère définitif que la famille exige et en font les frais surtout les plus jeunes, souvent fragiles et désorientés, et les personnes âgées qui finissent par être oubliées et abandonnées. Au contraire, « de la fraternité vécue en famille, naît (...) *la solidarité dans la société* » [4], qui nous porte à être responsable les uns des autres. Cela est possible seulement si dans nos maisons, de même que dans nos sociétés, nous ne laissons pas se sédimenter les peines et les ressentiments, mais donnons place au dialogue, qui est le meilleur antidote à l'individualisme si largement répandu dans la culture de notre temps.

Chers Ambassadeurs,

Un esprit individualiste est un terrain fertile pour la maturation de cette attitude d'indifférence envers le prochain, qui porte à le traiter comme simple objet d'achat et de vente, qui pousse à se désintéresser de l'humanité des autres et finit par rendre les personnes craintives et cyniques. Ces sentiments ne sont-ils pas ceux que nous éprouvons souvent devant les pauvres, les marginaux, les derniers de la société ? Et combien de derniers avons-nous dans nos sociétés ! Parmi ceux-ci, je pense surtout aux migrants, avec leur poids de difficultés et de souffrances qu'ils affrontent chaque jour dans la recherche, parfois désespérée, d'un lieu où vivre en paix et avec dignité.

Je voudrais donc aujourd'hui m'arrêter à réfléchir avec vous sur la grave urgence migratoire que nous sommes en train d'affronter, pour en discerner les causes, proposer des solutions, vaincre l'inévitable peur qui accompagne un phénomène aussi massif et imposant qui, au cours de 2015, a surtout concerné l'Europe, mais aussi différentes régions de l'Asie et le nord et le centre de l'Amérique.

« Ne crains pas, ne t'effraie pas, car le Seigneur ton Dieu sera avec toi où tu iras » (Jos 1, 9). C'est la promesse que Dieu fait à Josué et qui montre combien le Seigneur accompagne chaque personne, surtout celle qui est dans une situation de fragilité comme celle qui cherche refuge dans un pays étranger. En vérité, toute la Bible nous raconte l'histoire d'une humanité en chemin, parce que le fait d'être en mouvement est connaturel à l'homme. Son histoire est faite de nombreuses migrations, parfois muries comme conscience du droit à une liberté choisie, souvent dictées par

des circonstances extérieures. De l'exil du paradis terrestre jusqu'à Abraham en marche vers la terre promise ; du récit de l'Exode à la déportation à Babylone, la Sainte Écriture raconte peines et douleurs, désirs et espérances, qui sont communs à ceux des centaines de milliers de personnes en marche de nos jours, avec la même détermination que Moïse pour atteindre une terre dans laquelle coule "lait et miel" (cf. *Ex 3, 17*), où pouvoir vivre libres et en paix.

Et aussi, aujourd'hui comme alors, nous entendons le cri de Rachel qui pleure ses enfants parce qu'ils ne sont plus (cf. *Jr 31, 15 ; Mt 2, 18*). C'est la voix des milliers de personnes qui pleurent en fuyant des guerres horribles, des persécutions et des violations des droits humains, ou l'instabilité politique ou sociale, qui rendent souvent impossible la vie dans sa patrie. C'est le cri de tous ceux qui sont contraints de fuir pour éviter les barbaries indicibles pratiquées envers des personnes sans défense, comme les enfants et les personnes handicapées, ou le martyr pour la seule appartenance religieuse.

Comme alors, nous entendons la voix de Jacob qui dit à ses fils : « descendez là-bas et achetez-y du blé pour nous : ainsi nous ne mourrons pas, nous vivrons » (*Gn 42, 2*). C'est la voix de tous ceux qui fuient la misère extrême, à cause de l'impossibilité de nourrir la famille ou d'accéder à des soins médicaux et à l'instruction, de la dégradation sans perspective de quelque progrès, ou aussi à cause des changements climatiques et des conditions climatiques extrêmes.

Malheureusement, on sait que la faim est encore une des plaies les plus graves de notre monde, avec des millions d'enfants qui meurent chaque année à cause d'elle. C'est douloureux de constater pourtant que souvent ces migrants ne rentrent pas dans les systèmes internationaux de protection sur la base des accords internationaux.

Comment ne pas voir dans tout cela le fruit de cette "culture du rejet" qui met en péril la personne humaine, sacrifiant des hommes et des femmes aux idoles du profit et de la consommation? Il est grave de s'habituer à ces situations de pauvreté et de besoin, aux drames de nombreuses personnes et de les faire devenir "normalité". Les personnes ne sont plus perçues comme une valeur fondamentale à respecter et à protéger, surtout celles qui sont pauvres ou avec un handicap, si elles "ne servent pas encore" – comme les enfants à naître -, ou "ne servent plus" – comme les personnes âgées. Nous sommes devenus insensibles à toute forme de gaspillage, à commencer par le gaspillage alimentaire, qui est parmi les plus déplorables, quand il y a de nombreuses personnes et familles qui souffrent de la faim et de la malnutrition [5].

Le Saint-Siège souhaite que le Premier Sommet humanitaire mondial convoqué en mai prochain par les Nations Unies puisse réussir, dans le triste tableau actuel de conflits et de catastrophes, dans son intention de mettre la personne humaine et sa dignité au cœur de chaque réponse humanitaire. Il faut un engagement commun qui renverse résolument la culture du déchet et de l'offense à la vie humaine afin que personne ne se sente dédaigné ou oublié et que d'autres vies ne soient pas sacrifiées à cause du manque de ressources et, par-dessus tout, de volonté politique.

Malheureusement, aujourd'hui comme alors, nous entendons la voix de Juda qui suggère de vendre son propre frère (cf. *Gn 37, 26-27*). C'est l'arrogance des puissants qui instrumentalisent les faibles, les réduisant à des objets pour des fins égoïstes ou pour des calculs stratégiques et politiques. Là où une migration régulière est impossible, les migrants sont souvent contraints de choisir de se tourner vers qui pratique la traite ou la contrebande d'êtres humains, même étant en grande partie conscients du danger de perdre durant le voyage les biens, la dignité et jusqu'à la vie. Dans cette perspective, je renouvelle encore l'appel à arrêter le trafic des personnes, qui exploite les êtres humains, spécialement les plus faibles et sans défense. Et les images des enfants morts en mer, victimes de l'absence de scrupules des hommes et de l'inclémence de la nature, resteront toujours imprimées de façon indélébile dans nos esprits et dans nos cœurs. Celui qui peut survivre et aborder un pays qui l'accueille porte de manière indélébile les cicatrices profondes de ces expériences, outre celles liées aux horreurs qui accompagnent toujours guerres et violences.

Comme alors, aujourd'hui aussi on entend l'Ange répéter : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse » (*Mt 2, 13*). C'est la voix qu'entendent les nombreux migrants qui ne laisseraient jamais leur propre pays s'ils n'y étaient pas contraints. Parmi eux, il y a de nombreux chrétiens qui d'une façon toujours plus massive ont abandonné au cours des dernières années leurs terres, qu'ils ont pourtant habitées depuis les origines du christianisme.

Enfin, aujourd'hui aussi écoutons la voix du psalmiste qui répète : « Au bord des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurons, nous souvenant de Sion » (*Ps 136 [137], 1*). C'est la plainte de tous ceux qui retourneraient volontiers dans leurs propres pays, s'ils y trouvaient des conditions idoines de sécurité et de subsistance. Là aussi, ma pensée va aux chrétiens du Moyen-Orient, désireux de contribuer, comme citoyens à part entière, au bien-être spirituel et matériel de leurs nations respectives.

On aurait pu affronter une grande partie des causes des migrations depuis longtemps déjà. On aurait pu ainsi éviter beaucoup de malheurs ou, du moins, en adoucir les conséquences les plus cruelles. Encore aujourd'hui, et avant qu'il ne soit trop tard, on pourrait faire beaucoup pour arrêter les tragédies et construire la paix. Mais cela signifierait remettre en cause des habitudes et des pratiques établies, en commençant par les questions liées au commerce des armes, au problème de l'approvisionnement de matières premières et d'énergie, aux investissements, aux politiques financières et de soutien au développement, jusqu'à la grave plaie de la corruption. Nous sommes conscients ensuite que, sur le thème de la migration, il convient d'établir des projets à moyen et à long terme qui aillent plus loin que la réponse d'urgence. Ceux-ci devraient d'un côté aider effectivement l'intégration des migrants dans les pays d'accueil, et en même temps favoriser le développement des pays de provenance par des politiques solidaires, mais qui ne soumettent pas les aides à des stratégies et à des pratiques idéologiquement étrangères ou contraires aux cultures des peuples auxquels elles s'adressent.

Sans oublier d'autres situations dramatiques, parmi lesquelles je pense en particulier à la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis d'Amérique, que j'aborderai en me rendant à Ciudad Juarez le mois prochain, je voudrais dédier une pensée spéciale à l'Europe. En effet, au cours de l'année passée, elle a été concernée par un flux important de réfugiés – beaucoup d'entre eux ont trouvé la mort en essayant de l'atteindre –, qui n'a pas de précédent dans son histoire récente, pas même à la fin de la seconde guerre mondiale. Beaucoup de migrants venant de l'Asie et de l'Afrique, voient dans l'Europe un point de référence pour des principes comme l'égalité devant le droit et les valeurs inscrites dans la nature même de tout homme, dont l'inviolabilité de la dignité et de l'égalité de chaque personne, l'amour du prochain sans distinction d'origine ni d'appartenance, la liberté de conscience et la solidarité envers ses semblables.

Cependant, les débarquements massifs sur les côtes du vieux continent semblent faire vaciller le système d'accueil construit avec peine sur les cendres du second conflit mondial, qui constitue encore un phare d'humanité auquel se référer. Devant l'importance des flux et les inévitables problèmes connexes, de nombreuses questions sont sorties sur les possibilités réelles de réception et d'adaptation des personnes, sur la modification de la structure culturelle et sociale des pays d'accueil, comme aussi sur le remodelage de certains équilibres géopolitiques régionaux. De même, les craintes concernant la sécurité sont importantes, considérablement augmentées par la menace déferlante du terrorisme international. La vague migratoire actuelle semble miner les bases de cet « esprit humaniste » que l'Europe aime et défend depuis toujours. [6] Cependant, on ne peut pas se permettre de perdre les valeurs et les principes d'humanité, de respect pour la dignité de toute personne, de subsidiarité et de solidarité réciproque, bien qu'ils puissent, à certains moments de l'histoire, constituer un fardeau difficile à porter. Je souhaite donc rappeler ma conviction que l'Europe, aidée par son grand patrimoine culturel et religieux, a les instruments pour défendre la centralité de la personne humaine et pour trouver le juste équilibre entre le double devoir moral de protéger les droits de ses propres citoyens, et celui de garantir l'assistance et l'accueil des migrants. [7]

En même temps, je sens la nécessité d'exprimer de la gratitude pour toutes les initiatives prises pour favoriser un accueil digne des personnes, dont, parmi d'autres, le Fond Migrants et Réfugiés de la Banque de Développement du Conseil de l'Europe, et aussi pour l'engagement des pays qui ont eu une attitude généreuse de partage. Je fais référence avant tout aux nations proches de la Syrie, qui ont donné des réponses immédiates d'assistance et d'accueil ; surtout le Liban, où les réfugiés constituent un quart de la population globale, et la Jordanie, qui n'a pas fermé ses frontières bien qu'elle héberge déjà des centaines de milliers de réfugiés. De même, il ne faut pas oublier les efforts d'autres pays engagés en première ligne, parmi lesquels spécialement la Turquie et la Grèce. Je souhaite exprimer une reconnaissance particulière à l'Italie, dont l'engagement décisif a sauvé beaucoup de vies en Méditerranée et qui prend encore en charge sur son territoire un nombre très important de réfugiés. Je souhaite que le traditionnel sens de l'hospitalité et de la solidarité qui distingue le peuple italien ne s'affaiblisse pas par les inévitables difficultés du moment, mais, à la lumière de sa tradition multimillénaire qu'il soit capable

d'accueillir et d'intégrer l'apport social, économique et culturel que les migrants peuvent offrir.

Il est important que les Nations en première ligne pour affronter l'urgence actuelle ne soient pas laissées seules, et il est de même indispensable d'engager un dialogue franc et respectueux entre tous les pays impliqués dans le problème – de provenance, de transit ou d'accueil – pour que, avec une plus grande audace créative, on recherche des solutions nouvelles et durables. Dans la conjoncture actuelle, on ne peut pas penser, en effet, des solutions poursuivies de façon individualiste par chaque État, car les conséquences des choix de chacun retombent inévitablement sur la Communauté internationale tout entière. Il est connu, en effet, que les migrations constitueront un élément fondamental de l'avenir du monde, plus qu'elles ne l'ont fait jusqu'à présent, et que les réponses pourront être seulement le fruit d'un travail commun, qui soit respectueux de la dignité humaine et des droits des personnes. L'Agenda de Développement adopté en septembre dernier par les Nations Unies pour les 15 prochaines années, qui affronte beaucoup des problèmes qui poussent à la migration, comme aussi d'autres documents de la Communauté internationale pour gérer la question migratoire, pourront trouver une application cohérente aux attentes s'ils savent remettre la personne au centre des décisions politiques à tous les niveaux, voyant l'humanité comme une seule famille et les hommes comme des frères, dans le respect des différences réciproques et des convictions de conscience.

En affrontant la question migratoire, on ne pourra pas négliger, en effet, les aspects culturels connexes, en commençant par ceux qui sont liés à l'appartenance religieuse. L'extrémisme et le fondamentalisme trouvent un terrain fertile, non seulement dans une instrumentalisation de la religion à des fins de pouvoir, mais aussi dans le vide d'idéaux et dans la perte d'identité – aussi religieuse – que connaît dramatiquement l'Occident. D'un tel vide naît la peur qui pousse à voir l'autre comme un danger et un ennemi, à se refermer sur soi-même en se retranchant sur des positions préconçues. Le phénomène migratoire pose donc un sérieux problème culturel, auquel on ne peut se dispenser de répondre. L'accueil peut donc être une occasion propice pour une nouvelle compréhension et ouverture d'horizon, tant pour celui qui est accueilli, lequel a le devoir de respecter les valeurs, les traditions et les lois de la communauté qui l'héberge, que pour cette dernière, appelée à valoriser tout ce que chaque immigré peut offrir à l'avantage de toute la communauté. Dans ce cadre, le Saint Siège renouvelle son engagement dans le domaine œcuménique et interreligieux pour instaurer un dialogue sincère et loyal qui, valorisant la particularité et l'identité propre à chacun, favorise une cohabitation harmonieuse entre toutes les composantes sociales.

Distingués membres du Corps diplomatique,

2015 a vu la conclusion d'importantes ententes internationales, qui font beaucoup espérer pour l'avenir. Je pense avant tout à l'Accord sur le nucléaire iranien qui, je l'espère, contribue à favoriser un climat de détente dans la région, comme aussi la conclusion de l'accord attendu sur le climat, au cours de la Conférence de Paris. Il s'agit d'une entente significative qui représente un

résultat important pour la Communauté internationale tout entière et qui met en lumière une forte prise de conscience collective à propos de la grave responsabilité que chacun, individus et nations, a de préserver la création, en promouvant une « *culture de protection* qui imprègne toute la société ». [8] Il est maintenant fondamental que les engagements pris ne soit pas seulement une bonne intention, mais constituent pour tous les États une obligation effective à réaliser les actions nécessaires pour sauvegarder notre Terre bien-aimée, au profit de l'humanité tout entière, surtout des générations à venir.

De son côté, l'année qui vient de commencer s'annonce pleine de défis et beaucoup de tensions se sont déjà manifestées à l'horizon. Je pense surtout aux graves divergences surgies dans la région du Golfe persique, comme aussi à la préoccupante expérience militaire menée dans la péninsule coréenne. Je souhaite que les oppositions laissent place à la voix de la paix et à la bonne volonté de chercher des ententes. Dans cette perspective, je relève avec satisfaction que des gestes significatifs et particulièrement encourageants ne manquent pas. Je fais référence en particulier au climat de cohabitation pacifique dans lequel se sont déroulées les récentes élections en République Centrafricaine et qui constitue un signe positif de la volonté de poursuivre le chemin entrepris vers une pleine réconciliation nationale. Je pense, en outre, aux nouvelles initiatives engagées à Chypre pour assainir une division de longue date, et aux efforts entrepris par le peuple colombien pour dépasser les conflits du passé et obtenir la paix ardemment désirée depuis longtemps. Ensuite, nous regardons tous avec espérance les pas importants entrepris par la Communauté internationale pour atteindre une solution politique et diplomatique de la crise en Syrie, qui mette fin aux souffrances de la population, qui durent depuis trop longtemps. De même, les signes provenant de la Libye sont encourageants, ils font espérer un engagement renouvelé pour faire cesser les violences et retrouver l'unité du pays. D'autre part, il apparaît de plus en plus évident que seule une action politique commune et coordonnée pourra contribuer à endiguer le déferlement de l'extrémisme et du fondamentalisme, avec leurs aspects d'origine terroriste, qui font d'innombrables victimes, tant en Syrie, en Libye, que dans d'autres pays tels que l'Irak et le Yémen.

Que cette Année Sainte de la Miséricorde soit aussi une occasion de dialogue et de réconciliation orienté vers l'édification du bien commun au Burundi, en République Démocratique du Congo et au Sud Soudan. Qu'elle soit surtout un temps propice pour mettre définitivement un terme au conflit dans les régions orientales de l'Ukraine. Le soutien que la Communauté internationale, chaque État et les organismes humanitaires, pourront offrir au pays à de multiples points de vue afin qu'il résolve la crise actuelle, est d'une importance fondamentale.

Mais le défi qui, plus que tout autre, nous attend est celui de vaincre l'indifférence pour construire ensemble la paix [9], qui demeure un bien à poursuivre sans cesse. Malheureusement, parmi les nombreuses parties du monde bien-aimé qui la désirent ardemment, il y a la Terre que Dieu a aimée et choisie pour montrer à tous le visage de sa miséricorde. Mon souhait est que cette nouvelle année puisse guérir les blessures profondes qui séparent Israéliens et Palestiniens et

permettre la cohabitation pacifique de deux peuples qui – j'en suis sûr – du fond du cœur, ne demandent rien d'autre que la paix !

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Au niveau diplomatique, le Saint-Siège ne cessera jamais de travailler pour que la voix de la paix puisse être entendue jusqu'aux extrémités de la terre. Je renouvelle donc l'entière disponibilité de la Secrétairerie d'État à collaborer avec vous pour favoriser un dialogue constant entre le Siège Apostolique et les pays que vous représentez au profit de toute la Communauté internationale, avec la profonde certitude que cette année jubilaire pourra être l'occasion propice pour que la froide indifférence de nombreux cœurs soit vaincue par la chaleur de la miséricorde, don précieux de Dieu, qui transforme la crainte en amour et nous rend artisans de paix. Avec ces sentiments je renouvelle à chacun de vous, à vos familles, à vos pays, mes vœux les plus fervents d'une année pleine de bénédictions.

Merci.

[1] *Rencontre avec la communauté musulmane, Bangui, 30 novembre 2015.*

[2] Cf. *Rencontre avec les Autorités, Sarajevo, 6 juin 2015.*

[3] *Rencontre avec les familles, Manille, 16 janvier 2015.*

[4] *Rencontre avec la société civile, Quito, 7 juillet 2015.*

[5] Cf. *Audience générale, 5 juin 2013.*

[6] Cf. *Discours au Parlement Européen, Strasbourg, 25 novembre 2014.*

[7] *Ibid.*

[8] *Laudato si'*, n. 231.

[9] Cf. *Gagne sur l'indifférence et remporte la paix, Message pour la 49ème Journée Mondiale de la Paix, 8 décembre 2015.*